

# Le jour du dépassement

**Le jour du dépassement de soi ne s'oublie jamais :** n'importe quel sportif vous le dira en racontant son exploit, fruit d'efforts incroyables et d'une volonté inébranlable. Relever un défi n'est pas réservé au monde sportif, cultiver l'excellence non plus. Ainsi, de nombreux dirigeants font appel à des coachs et des sportifs pour insuffler audace et dépassement de soi à leurs collaborateurs. Alain Ehrenberg dans *Le culte de la performance* avait montré, dès 1991, la naissance de l'individu conquérant « sommé de se dépasser dans une aventure entrepreneuriale » et le glissement du vocabulaire et des valeurs du sport dans le milieu de l'entreprise. En corollaire, les sportifs adoptent le jargon du management et se mettent à parler comme des chefs d'entreprise, d'objectifs et de résultats. Illustration de cette porosité : « Il faut se fixer des buts avant de pouvoir les atteindre », qui peut être prononcé indifféremment par un basketteur ou un patron. Travailleurs et sportifs, même combat : chaque action doit être un moment de dépassement de soi.

Aujourd'hui, c'est du jour de dépassement de la planète dont je voudrais vous parler : sa date est précise, il s'agit du lundi 13 août 2015, mais tout le monde ou presque s'en fout. Peu de personnes se préoccupent de ce lundi noir qui indique qu'à compter de ce jour nous vivons à crédit, au dessus de nos moyens. Nous avons consommé en 225 jours la totalité de nos ressources annuelles. Les experts ne partagent pas tous cette façon de comptabiliser. Il n'empêche, ce chiffre reste un indicateur qu'on ne peut pas ignorer. Cette date est une traduction pratique et percutante de la mesure de notre empreinte écologique. Elle illustre nos modes de vie qui ne s'embarrassent pas de l'avenir et privilégient confort et désir de mobilité tous azimuts. Elle permet, théoriquement, de nous sensibiliser aux impacts des activités humaines sur l'environnement et la planète. *Global Footprint Network* calcule chaque année cette équation : la bio-capacité mondiale divisée par l'empreinte écologique mondiale multipliée par 365 jours. Pour cela, l'organisation mesure les surfaces de terre et d'eau biologiquement productives nécessaires pour fabriquer les ressources et absorber les déchets d'une population. L'empreinte écologique d'un pays n'est donc pas liée à ce qui se produit sur son propre sol mais à ce que sa population consomme.

*Global Footprint Network* fournit ensuite un classement par État, établi sur la consommation annuelle des ressources en fonction de la capacité de production. La France ne s'en tire pas trop mal dans ce palmarès noir, puisque nous consommons « 1,4 France » quand le Japon est à 5,5, l'Italie à 3,8, le Royaume Uni à 3, la Chine à 2,7 et les États-Unis à 1,9.

Pourtant, il n'y a pas de quoi pavoiser : 86 % de la population mondiale vit « dans des pays qui demandent plus à la nature que ce que leurs propres écosystèmes peuvent renouveler ». Et malgré la montée en puissance de l'écologie et des performances énergétiques et environnementales dans de nombreuses nations, le jour du dépassement ne cesse d'avancer chaque année de quelques semaines. En 1970, il se célébrait le 23 décembre, en 1980 son anniversaire était le 3 novembre, en 1990 on passe au 13 octobre,



en 2000 on le fête le 4 octobre, enfin en 2010 on passe à l'été avec le 21 août... La formule choc de Jacques Chirac, « notre maison brûle et nous regardons ailleurs » au quatrième sommet de la terre à Johannesburg, en 2002, n'a pas suffisamment frappé les esprits. On ne peut que souhaiter que les travaux de la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques (COP 21) qui se tient actuellement à Paris débouchent sur des engagements précis avec une mise en application rapide. À défaut, on pourra miser sur la conquête spatiale avec une année 2015 fertile, entre la découverte de nouvelles planètes, la meilleure connaissance de Pluton ou les avancées de la mission Mars ou encore passer les vacances de fin d'année à relire quelques bons classiques de science-fiction ou aller au cinéma. Vernes, Barjavel, Wells, Asimov, Bradbury sont toujours d'actualité. *L'Odyssée de l'espace*, *Planète rouge*, les nombreuses versions de la planète des singes et de la guerre des étoiles n'ont pas pris une ride...

Élisabeth Pélegrin-Genel, illustration de Charlotte Moreau ■